

SUPPLÉMENT À NANTES PASSION, MAGAZINE DE L'INFORMATION MUNICIPALE N°139 - NOVEMBRE 2003

Nantes

AU QUOTIDIEN



Ces retraités qui s'investissent

LES 11 QUARTIERS NANTAIS

**Quinze pages
d'actualité sur votre
lieu de vie**

HISTOIRES DE QUARTIERS

**La place
Édouard-Normand
et les Acadiens de Nantes**

SOMMAIRE

L'ENQUÊTE

4 → 9



À Nantes, 40% des bénévoles qui interviennent dans les associations sont des retraités. Tout jeunes sexagénaires à peine sortis de leur activité professionnelle ou octogénaires bon pied bon œil mais décidés à lâcher un peu du lest, ils ont en commun leur engagement, une énergie communicative et, surtout, l'envie de rester dans le coup. Portraits croisés.

LES 11 QUARTIERS

- 10 **Bellevue / Chantenay**
Augustin, un homme parmi les hommes
- 12 **Malakoff / Saint-Donatien**
Ces jeunes Nantais, numéro 1 au box-office
- 13 **Centre-Ville**
La bonne bouffe bio du Bouffay
- 14 **Dervallières / Zola**
Dclic : l'informatique de 7 à 77 ans
- 16 **Nantes Nord**
Les Voix du Nord
- 17 **Hauts-Pavés / Saint-Félix**
Un centre de loisirs s'installe à Félix-Thomas
- 18 **Île de Nantes**
Île était une fois... l'aventure
- 20 **Breil / Barberie**
Si vous chantiez, la chorale où Y'a de l'a joie
- 21 **Doulon/Bottière**
Une promenade exclusivement piétonne
- 22 **Nantes Erdre**
Quatre soirées pour discuter du quartier !
- 24 **Nantes Sud**
ASC Bonne-Garde : culture et sport en famille

HISTOIRES DE QUARTIERS

Place Édouard-Normand, du Théâtre de la Renaissance au Temple protestant.
Chantenay/Sainte-Anne, **l'Acadie au cœur**.



26 → 31

CE MOIS-CI

“Rester en contact avec des jeunes, c’est idéal pour ne pas vieillir trop vite. Mais il faut être lucide et savoir s’arrêter quand on ne se sent plus capables”, note Monique Gasgard, jeune retraitée de 61 ans. Henri Grassi, septuagénaire à l’allure sportive est un pilier du club aviron Léo-Lagrange. Il explique “Quand je répare un bateau, on économise 700 €. La secrétaire est partie ailleurs, il faut bien répondre au téléphone. J’ai laissé la présidence à un plus jeune mais ils ne veulent pas que je parte !” Portraits croisés de retraités nantais.

À Nantes Erdre, les Carrefours des Citoyens vous donnent rendez-vous du 24 au 27 novembre à Nantes Erdre. Au programme : quatre soirées pour discuter du quartier. En centre-ville, *Nantes au quotidien* vous convie à déguster la bonne bouffe bio du Bouffay. Sur l’Île de Nantes, cap sur l’aventure pour la 6^e édition d’Île était une fois avec cinq soirées concerts. Ce ne sont que des exemples de l’actualité que vous retrouverez sur quinze pages dans ce numéro de *Nantes au quotidien*.

Enfin, dans les histoires de quartiers, nous vous invitons à découvrir la place Édouard-Normand, du théâtre de la Renaissance au Temple protestant et l’histoire des Acadiens à Nantes, qui de 1755 à 1785, a été pour eux ville d’accueil et de transit.

Bonne lecture.

NANTES AU QUOTIDIEN



Nantes au quotidien, supplément à *Nantes Passion*

Directeur de la publication : **Jean-Marc Ayrault**

Co-directeur de la publication : **Mathieu Baradeau**

Rédacteur en chef : **Philippe Bouglé**

Responsable Nantes au Quotidien : **Isabelle Robin**

Photos : **Stéphan Ménoret, Régis Routier, Patrick Garçon**

Ont collaboré à ce numéro : **Jacques Chanéac, Laurence Couvrant,**

Rodolphe Delaroque, Laure Naimski, Armelle de Valon, Pascale Wester.

[Novembre 2003] 3

Ces retraités qui

À Nantes, 40% des bénévoles qui interviennent dans les associations sont des retraités. Tout jeunes sexagénaires à peine sortis de leur activité professionnelle ou octogénaires bon pied bon œil mais décidés à lâcher un peu du lest, ils ont en commun leur engagement, une énergie communicative et, surtout, l'envie de rester dans le coup. Portraits croisés.



“ **M**a vie, c'est l'eau, les contacts, les enfants... depuis 73, je viens tous les jours. J'étais agent territorial à la Ville de Nantes, je groupais mes heures jusqu'à 13 h 30.” Une couche de vernis sur un bateau, une inscription à prendre, le téléphone qui n'arrête pas de sonner, aujourd'hui, c'est mercredi et le club aviron Léo-Lagrange ne désemplit pas. Sur l'Erdre, les jeunes rament, les moniteurs s'activent. Et Henri Grassi, jeune septuagénaire à l'allure sportive, n'a pas une minute à lui. Le club, c'est un peu son bébé. “On a commencé dans des vieux baraquements sur l'île de Versailles. Et puis la Ville nous a trouvés ces

locaux. On était deux bénévoles fondateurs (dont l'ancien président, médaillé olympique qui ramait encore à près de 80 ans), il y avait 4 rameurs. On récupérait les bateaux dans les greniers des autres clubs...” Trente ans après, le club accueille 300 adhérents, possède 90 bateaux (de 4,50 à 18 mètres de long) et fait vivre quatre salariés. Dont Marc, le fils d'Henri, chef de base. Ancien compétiteur, Henri a donné le virus à Marc. “Ma femme suivait, mon fils ramait...” L'œil malicieux et le sourire en coin, Henri raconte en désignant les photos encadrées, témoins de l'histoire du club : “Mon fils est quasiment né sur le bassin. Il a été le premier minime. Je l'ai entraîné. Il a été international junior en 76. Mais quand on se

voit en dehors, on a fait un pacte, on ne parle pas d'aviron...” Difficile à croire quand on voit notre homme s'activer, discuter avec un jeune qui cherche une combinaison ou accueillir une mère de famille qui inscrit ses rejetons. “Quand je répare un bateau, on économise 5000 F (762 €). La secrétaire est partie ailleurs, il faut bien répondre au téléphone. J'ai laissé la présidence à un plus jeune mais ils ne veulent pas que je parte ! Le bénévolat, c'est sensationnel. Je cours partout mais j'adore ça. Je ne compte pas mon temps et je paye tous les ans ma licence, question de principe !” Un regret, quand même : “les parents ne s'investissent plus comme avant, on ne bricole plus les bateaux tous ensemble, ils laissent leurs enfants et

s'investissent



Henri Grassi, pilier du club aviron Léo-Lagrange :
“Quand je répare un bateau, on économise 700 €. La secrétaire est partie ailleurs, il faut bien répondre au téléphone. J’ai laissé la présidence à un plus jeune mais ils ne veulent pas que je parte !”

Françoise Bernard,

bénévole pour Saint-Vincent de Paul, à Chantenay :

“Le contact direct, au moment de la livraison des colis, permet de déceler d’autres difficultés ou simplement d’apporter un petit conseil, un peu de gentillesse...”

ils repartent. Quant aux retraités, certains passent par là, promettent un coup de main mais je les attends toujours...” Ce soir, Henri a un bateau à finir mais demain, c’est son jour de repos, le jour des courses avec sa femme, “un jour pour être un peu ensemble...”

Le bénévolat des retraités est aussi une affaire de couple. Ensemble. Pour Françoise et Yves Bernard, ça n’est pas un vain mot. La soixantaine épanouie, ils témoignent avec simplicité de leurs engagements croisés. C’est Françoise qui a commencé. Dès l’âge de 18 ans. “J’ai toujours fait un peu de bénévolat. À l’antenne de l’ORPAN de Chantenay (aujourd’hui fermée), à la bibliothèque du centre social.

On avait affaire à des jeunes difficiles...” En 1993, un collègue lui parle de l’association Saint-Vincent de Paul, dont le siège départemental est justement à Chantenay. Depuis, elle est vice-présidente. “Il y a beaucoup de familles démunies par ici. Je fais partie de l’équipe du quartier Sainte-Anne, on s’occupe d’une cinquantaine de familles.” Livraison de colis alimentaires, permanences d’accueil, visites aux familles. “Le contact direct, au moment de la livraison des colis, permet de déceler d’autres difficultés ou simplement d’apporter un petit conseil, un peu de gentillesse” et, pour ce qui est de la manutention, c’est Yves qui s’en charge. Retraité d’EDF depuis une dizaine d’années, il

avoue avoir commencé plus tard le bénévolat, faute de temps, quoique... “Enseignant à l’école du gaz (à Saint-Étienne-de-Montluc), je m’occupais de la section voile, on partait naviguer sur l’Erdre, ça prenait des week-ends mais c’était bien”. Dans les années 70 à 80, Yves est président d’une association de parents d’élèves mais là encore, Françoise prend le relais quand l’emploi du temps est trop chargé. C’est donc tout naturellement qu’il donne un coup de main à Saint-Vincent de Paul. “Il faut quand même distribuer une tonne et demi de marchandises, conduire une camionnette... Quand il manque quelqu’un, je le remplace.” Le passage à la retraite a été plutôt simple. “Aussitôt, j’ai

Yves Bernard,
bénévole qui intervient réguliè-
rement dans le cadre de
Solidarité Inter Génération :
*“Il faut aussi savoir dire
non et garder du temps
pour soi, les petits enfants,
les loisirs,
les parents âgés...”*



➔ eu des propositions. La directrice de l'OR-PAN m'a sollicité pour suivre des jeunes à la mission locale, dans le cadre de Solidarité Inter Générations (SIG). Je fais ça depuis dix ans, régulièrement, environ deux heures par semaine selon le désir du jeune. On les aborde tels qu'ils sont, ils se livrent volontiers. Ils manquent souvent de parents ou de grands-parents. Certains lâchent en cours de route, d'autres sont très motivés. C'est encourageant de voir les démarches qu'on entreprend aboutir." Et, là encore, il arrive que Françoise s'en mêle. "On a eu une petite Vietnamiennne qui venait pour du soutien en anglais. En fait, on a fait de l'économie..." Et le mercredi après-midi, rien que pour le plaisir, Yves encadre un atelier de construction de planeurs miniatures, dans le quartier Breil-Malville. "Quand il fait beau, on va les faire voler au Pellerin." De temps en temps, Yves et Françoise s'offrent un petit voyage dépaysant. "Il faut aussi savoir dire non et garder du temps pour soi, les petits-enfants, les loisirs, les parents âgés..."

“Quand les enfants partent, on reste tout seul avec son chat...” La retraite, quand on a tout juste dépassé la cinquantaine, ça peut être déstabilisant.



Béatrice Lemoine,
en recherche de bénévolat :
*“J’ai décidé de vaincre
l’obstacle. J’ai besoin
de me sentir utile, d’avoir
des contraintes horaires,
de rencontrer des gens
de tous les âges.”*

Une maison silencieuse, un emploi du temps proche du néant, le repli sur soi et ses conséquences néfastes, autant de choses qui guettaient Béatrice Lemoine et qu'elle s'efforce de combattre. À 55 ans, elle vient de quitter France Télécom, où elle a fait toute sa carrière. Congé de fin de contrat, ça n'est pas la retraite, mais ça y ressemble étrangement puisque Béatrice n'y reviendra plus. "Ceux qui ont la chance de partir à mon âge sont un peu stigmatisés par les médias. On nous considère comme des privilégiés mais on nous attend aussi pour consommer..." Arrivé de la région parisienne en 1980, le couple s'installe dans le quartier Nantes Erdre. "Les relations de travail, ça s'arrête au moment du départ en retraite. Nos amis sont loin, on les voit peu. Mon mari avait un travail très prenant. On n'a pas vraiment entretenu un réseau amical. Notre fils habite Rennes, ils sont très pris..." Pour Béatrice, le bénévolat n'est pas une évidence : "je n'ai pas une nature à aller vers les autres et, depuis l'an dernier, je multiplie les contacts avec une association qui travaille autour de la lecture et des enfants. Ils ne me rappellent jamais, c'est décourageant et ça m'a bloqué pour d'autres démarches." Pourtant, les associations, Béatrice le sait, c'est sûrement



Jacques Ollivier,
vice-président des VMEH
(Visites des malades dans
les établissements hospitaliers) :
*“La plus belle récompense
pour moi, c’est une petite
grand-mère qui vous
embrasse la main ou qui
pleure d’émotion parce
qu’on lui a chanté une
chanson qui lui plaît.
Ça restera ancré dans
sa mémoire pendant
des jours...”*

une planche de salut : “j’ai décidé de vaincre l’obstacle. J’ai besoin de me sentir utile, d’avoir des contraintes horaires, de rencontrer des gens de tous les âges. Je m’occupe de mes parents vieillissants, ça n’est pas toujours très drôle.” C’est donc plutôt aux plus jeunes générations que Béatrice aimerait consacrer son temps. En attendant, elle est allée à une journée portes ouvertes de l’ORPAN et, depuis, participe à un groupe de réflexion sur la formation et la préparation à la retraite, “une question que l’on ne s’est pas posée, mon mari et moi. On ne s’était pas du tout préparés à cette période de notre vie. Après 33 ans de vie active, on se retrouve face à face, il faut absolument retrouver des repères.”

Rendre service, avoir l’impression d’exister, combler un vide, certes, mais aussi se faire plaisir ! Jacques Ollivier, 80 ans, moustache élégante et voix de baryton, est vice-président des VMEH (Visite des malades dans les établissements hospitaliers) depuis quinze ans, “une vieille dame qui a plus de 200 ans d’existence.” Son parcours associatif ne date pas d’hier : “J’ai d’abord été un sportif de base puis, dans les années 70, j’ai été président des juges de gymnas-



Monique Gsgard,
jeune retraitée de 61 ans :
*“Rester en contact avec
des jeunes, c’est idéal pour
ne pas vieillir trop vite.
Mais il faut être lucide et
savoir s’arrêter quand on
ne se sent plus capables.”*

tique féminins et masculins puis formateur de juges jusqu’en 2001.” Aujourd’hui, Jacques Ollivier porte un regard lucide sur son engagement : “Le bénévolat, on tombe littéralement dedans. On commence quelque chose puis on y prend goût. Ça n’est ni pour l’argent ni pour les remerciements, croyez-moi, mais on a toujours envie de se rendre utile. Il y a une part d’égoïsme là-dedans. La plus belle récompense pour moi, c’est une petite grand-mère qui vous embrasse la main ou qui pleure d’émotion parce qu’on lui a chanté une chanson qui lui plaît. Ça restera ancré dans sa mémoire pendant des jours...” Si Jacques s’apprête à passer le relais de la vice-présidence à Régine Pouvreau, qui pourrait être sa fille — “Les réunions à Paris, c’est fini. Il est grand temps que je retrouve mon fauteuil et ma télé” — il conserve quand même la gestion administrative de la bibliothèque de l’Hôpital Laënnec. De son appartement cosu, à deux pas de l’Hippodrome, Jacques évoque ses autres activités : “J’ai animé un groupe de chant pendant des années, on s’est produit dans des chambres de personnes grabataires, il fallait voir leur sourire quand on entrait à cinq ou six avec l’accordéoniste.” Originaire de Saint-Pasquier, Jacques donne également du temps

→ Nantes et ses retraités

D'après les chiffres du recensement de 1999, Nantes compte 49 186 personnes de plus de 60 ans, soit 18,15% de la population. Un chiffre inférieur à la moyenne nationale, qui est de 21,4%. Depuis 1971, l'ORPAN (Office des retraités et personnes âgées de Nantes) s'implique sur tous les fronts pour les "seniors". Accueil du public, information, concertation à travers les commissions de travail présidées par des retraités, espace nouveaux retraités, actions dans les quartiers, animation, soutien de projets,

rencontres et manifestations conviviales, "L'ORPAN s'efforce de traiter toutes les questions liées à la retraite et au vieillissement. Ça n'est pas un lieu de revendication mais plutôt de proposition qui permet d'orienter concrètement la politique municipale" explique Michèle Frangeul, adjointe au Maire chargée des retraités et personnes âgées et présidente de l'ORPAN.

**Contact : 6, Place du Port-Communeau (à deux pas de la mairie).
Tél : 02 40 99 26 00 -
orpan.nantes@wanadoo.fr
ou www.orpan-nantes.asso.fr**



Robert Perronnet, en quête d'un successeur à Doulon :
"Le problème, c'est que les gens veulent bien donner un coup de main mais pas prendre des responsabilités. Et quand on leur dit qu'on va laisser tomber, ils disent qu'ils ne viendront plus ou qu'ils iront ailleurs..."



→ pour raconter le passé du quartier dans les écoles. Dans un coin du bureau, le vélo d'appartement de Geneviève. Madame Ollivier, 76 ans, "se permet toujours le grand écart !", mais c'est une autre histoire...

"Le bénévolat, c'est bon pour la santé !" Ça pourrait bien être la devise de Monique Gasgard, pimpante veuve de 61 ans, retraitée depuis huit ans, après 41

ans d'une carrière plutôt exemplaire dans les métiers du transport. "En 1975, j'étais certainement la seule femme chef d'agence (Frigetrans puis TFE). C'est une profession dominée par les hommes. On ne me faisait pas de cadeaux..." Bien décidée à poursuivre une activité à l'heure de la retraite, Monique a anticipé les choses. "Un an avant, je me suis inscrite à l'Université permanente. Entre-temps, j'avais

vendu ma maison pour m'installer dans un appartement du côté de Procé. Puis j'ai été sollicitée par l'E.G.E.E., une association de cadres en retraite au service de l'emploi et de l'entreprise." Simulation d'entretiens d'embauche dans les lycées techniques, les centres de formation, "partout où il manque des moyens" ou conseil aux jeunes qui cherchent du travail, "il ne s'agit pas de remplacer le secteur marchand mais d'être complémentaires. Ceux qui ont recruté expliquent à ceux qui cherchent comment ça se passe sur le terrain." Une ou deux fois par mois, Monique Gasgard effectue une permanence à la Chambre de commerce, pour conseiller les demandeurs d'emploi candidats à la création d'entreprise. De temps en temps, elle participe également à des modules de découverte de l'entreprise pour des étudiants. "Rester en contact avec des jeunes, c'est idéal pour ne pas vieillir trop vite. Mais il faut être lucide et savoir s'arrêter quand on ne se sent plus capables." Monique en est loin mais elle a décidé de tourner la page, l'an prochain, pour s'occuper un peu de son petit-fils. Pour l'heure, elle consulte le catalogue des cours de l'Université per-



Pierre Tourmen, Jacques Lebeaupin et Hélène Guilbaud, du Relais Capimbec Malakoff :
“Beaucoup de retraités se plaignent d’être seuls. Qu’ils viennent dans les associations et leurs femmes diront merci !”

manente. “J’hésite encore entre l’histoire du théâtre, le Proche-Orient, l’Égyptologie... avant, je faisais de la sociologie et j’ai envie de changer.”

Rester dans le coup, cultiver ses neurones et motiver les troupes.

C’est ce que font Pierre Tourmen, Jacques Lebeaupin et Hélène Guilbaud, du Relais Capimbec Malakoff, une association créée il y a vingt ans pour donner du grain à moudre aux préretraités, suite aux licenciements massifs de ces années-là. Bénévolat économique et social mais aussi activités de loisir pour les adhérents, il y en a pour tous les goûts. Comme ils en ont l’habitude, Pierre, Jacques et Hélène se retrouvent à la table du petit restaurant qui leur sert de cantine, à deux pas des locaux du Relais. Le propos est incisif mais toujours dans la bonne humeur : “Beaucoup de retraités se plaignent d’être seuls. Qu’ils viennent dans les associations et leurs femmes diront merci !” lance Jacques dans un rire communicatif. “À 70 ans, je ne me sens pas vieux. Grâce au contact avec les jeunes, je parle un peu comme mes petits-fils, je leur donne des informations, je reste dans le coup !”. Michel est le Prési-

dent du Relais pour encore deux ans. “En tant que bénévole, on récolte plus pour soi que l’on ne donne. Et si on ne le fait pas dans cet esprit, ça ne fonctionne pas. Si les gens veulent une vieillesse heureuse, il faut qu’ils se bougent un peu !” Association d’hommes à l’origine, le Relais Capimbec accueille de plus en plus de femmes. Hélène s’occupe de l’accueil. “J’ai élevé mes enfants, je me suis lancée dans le commerce. Quand tout ça a été fini, je ne me sentais plus utile à rien. Les bénévoles qui arrivent ici sont parfois surpris, on les bouscule un peu pour qu’ils ne se prennent pas trop au sérieux. D’autres refusent les contraintes, mais pour être heureux, il faut se forcer ! L’accueil végétait un peu, on a donné des responsabilités aux gens et c’est reparti.”

On voudrait bien passer la main, mais on ne trouve personne ! Retraité de la SNCF, Robert Perronnet s’occupe avec un dévouement de militant de la section “loisirs-détente” de l’association de quartier de Doulon. “Ça va faire dix-huit ans que je fais ça. Une dame qui s’occupait du club m’a demandé si ça m’intéressait, j’avais envie de me tourner vers les gens.

On organise des sorties, des voyages, des concours de belote ou de scrabble, des soirées loto. Certains viennent juste pour discuter, retrouver un peu de chaleur humaine.” Un jeudi sur deux, les adhérents se retrouvent dans une salle de la maison de quartier. “C’est une vraie famille” insiste Geneviève, l’épouse de Robert, qui ne compte pas son temps pour épauler son mari. “Le problème, c’est qu’ils veulent bien donner un coup de main mais pas prendre des responsabilités. Et quand on leur dit qu’on va laisser tomber, ils disent qu’ils ne viendront plus ou qu’ils iront ailleurs...” Alors, tous les ans, quand s’annonce le renouvellement des responsables, “tout le monde nous désigne, personne ne se propose. On n’a pas envie que ça s’arrête alors on reprend...” À 76 ans, Robert et Geneviève aimeraient bien profiter du club comme les autres ou refaire enfin la tapisserie des chambres. Mais, à évoquer le passé, leurs yeux pétillent : “En 99, à l’occasion d’un voyage de trois jours, j’ai installé par hasard une dame à côté d’un monsieur dans le car. Depuis, ils vivent ensemble !”

ARMELLE DE VALON

Augustin : un homme parmi les hommes

Il est né dans une ferme à Notre-Dame-des-Langueurs. C'est peut-être ce joli nom qui a fait d'Augustin Le Breton un prêtre et un poète. Aujourd'hui, Augustin, 73 ans, vient de prendre la tête d'une nouvelle association baptisée Art, foi et Culture pour la promotion de la musique en partenariat avec les Folles Journées de René Martin et à l'initiative du regretté Daniel Briolet, ancien président du CRDC. Augustin vient tout juste de quitter la paroisse de Bellevue dans laquelle il a professé pendant seize ans, pour emménager à l'ombre de l'église Sainte-Thérèse. Si l'homme, qui fut un temps prêtre-soldat en Algérie, puis prêtre ouvrier dans la banlieue de Saint-Nazaire, a voué sa vie à Dieu, c'est pour mieux servir autrui. Sur le sujet, il est intarissable : "Se mettre au service des autres était pour moi un idéal. Je suis homme au milieu des hommes et l'homme a une dimension spirituelle. À Bellevue, j'étais présent aux réalités humaines et sociales sans jamais parler de Dieu, en faisant tomber les barrières entre les gens, en favorisant le dialogue et en les aidant à exister, à être".



Résultat, en même temps qu'il publie, il y a quelques années, un recueil de poèmes (*Danse la vie, danse l'amour* aux éditions Siloé), Augustin prend la présidence de Bellevue Prévention animée par trois éducateurs de rue et laisse un souvenir ému à tous les habitants du quartier. Demain, Augustin déjeune avec René Martin pour parler musique et surtout humanité. "Notre but est de faire venir des spectacles dans les quartiers" explique Augustin, un homme dont la générosité et la modestie le poussent souvent à se mettre en retraite.

Métier : styliste pour personnes âgées

Quatre fois par mois, Mareva Pellerin arrive avec catalogues de mode, tissus ou maquillage dans les locaux de l'ORPAN (Office des retraités et personnes âgées de Nantes).

Son métier : conseillère en image personnelle.

"On essaye ensemble de rendre plus harmonieux le regard qui est porté sur soi et l'image que l'on renvoie",

explique Mareva. Installée à son compte depuis un an, Mareva intervient à la demande d'organismes d'insertion, de lycées professionnels, de mairies et de particuliers. "C'est souvent à des étapes clés de la vie que les personnes font appel à mes services : un divorce, un changement de carrière, une recherche d'emploi." Pour les retraitées de l'ORPAN, c'est aussi un temps pour prendre soin d'elles, être écoutées. "C'est un moment où elles se sentent uniques puisqu'elles ont chacune leurs propres couleurs." Les séances à l'ORPAN affichent déjà complet. Libre ensuite à chacun d'appliquer les conseils dans la vie quotidienne.

Contact : Mareva Pellerin, 17, rue de Dordogne. Tél. 02 40 43 05 17 / 06 14 81 39 83.



Le forum de la parentalité

Santé, éducation, accompagnement scolaire, alimentation... Du 25 au 29 novembre, un forum baptisé "Les parents dans la place" invite professionnels, parents et associations à se rencontrer autour des diverses et nombreuses questions liées à la parentalité. Cette manifestation, première du genre, est le fruit d'un travail mené depuis deux ans par les acteurs du quartier. Elle est née d'une préoccupation face au comportement de certains jeunes et au désarroi manifesté par leurs parents. Au terme d'une enquête menée en 2001 pour dresser un état de lieux, deux groupes de travail, sont mis en place, l'un sur l'autorité parentale. L'autre sur l'accompagnement de la fonction parentale. Tout le monde planche sur la préparation du forum et, parallèlement, à la rédaction d'un numéro spécial de *L'écrit de Bellevue* sur ce thème.

Du mardi 25 au samedi 29 novembre, Maison des Habitants et du citoyen, place des Lauriers. Programme disponible dans les lieux publics du quartier. Contact équipe de quartier : 02 40 95 28 77.

La Maison de l'apiculture veut réhabiliter l'abeille noire

Accrochée au flanc de la butte Sainte-Anne, hébergée dans d'anciennes dépendances de l'abbaye voisine, la Maison de l'apiculture est un lieu bucolique en plein cœur de ville, géré par l'Union des apiculteurs de Loire-Atlantique et destiné à faire connaître les abeilles, mais aussi à former des apiculteurs amateurs ou professionnels. On y apprend notamment que, chassées des campagnes par des pesticides meurtriers, les abeilles ont trouvé refuge dans les villes, où l'on produit plus de miel qu'en milieu rural ! Des ruches sont installées dans nombre de jardins et même sur des terrasses... Une exposition, des vidéos et bien sûr des ruches, aux parois transparentes pour mieux jouer les curieux, permettent aux visiteurs de découvrir tous les secrets des abeilles ainsi que leurs nombreuses activités. Moyennant une cotisation annuelle modique (7 €), la Maison de l'apiculture met à disposition de ses adhérents une copieuse bibliothèque ainsi que du matériel pour procéder à la récolte du miel. L'association s'emploie aussi, avec l'aide de plusieurs volontaires dans le département, à développer l'élevage de l'abeille noire, la sauvageonne locale,



délaissée à cause de sa production médiocre et de son sale caractère. Une sélection rigoureuse pourrait permettre de remédier à ces défauts et de profiter des qualités de l'insecte, beaucoup plus rustique que ses congénères venues d'Italie.

Contact : Maison de l'apiculture, 1 bis, rue Fontaine des Baronnie. Permanences les mardis et vendredis après-midi. Visites scolaires, groupes, particuliers, sur rendez-vous. Tél. 02 40 71 95 20 ou 06 73 81 97 79. Courriel : unapla@tiscali.fr

Le square de l'Abbaye abritera 32 maisons individuelles

À partir du 31 janvier, les bâtiments Saint-Joseph, dont une chapelle désaffectée et les anciens réfectoires appartenant à l'établissement d'enseignement privé Notre-Dame de l'Abbaye, seront détruits pour faire place à un lotissement.

Dénommée "Square de l'Abbaye", la résidence abritera 32 maisons individuelles avec jardinets disposées autour d'un jardin collectif. Vendu en septembre par la Communauté des frères de Ploërmel, propriétaire du collège et lycée Notre-Dame de l'Abbaye, le terrain à lotir d'une superficie de 9 000 m² disposera d'une entrée par la rue du Bois. "Ces bâtiments vétustes nécessitaient de lourds travaux de rénovation pour répondre aux nouvelles normes de la restauration", explique le frère Bernard Bourigault, responsable de l'établissement depuis la rentrée 2003. "Cette vente finance la construction d'un réfectoire moderne qui permettra de servir jusqu'à 200 couverts dès janvier prochain", précise frère Gérard Ferey, économiste.

Renseignements : 02 40 58 67 83.



Ces Nantais, numéro 1 au box-office

Pour la première fois, un single de rythm'n'blues est numéro 1 des ventes en France, dès la première semaine après sa sortie fin septembre. "Hey oh" cartonne particulièrement dans la région. Pas étonnant, ils y sont déjà connus, car Tragédie est une production entièrement locale. Silky Shai, 21 ans, est né à Nantes, Tizy Bone y vit depuis six ans. Auparavant, à Madagascar, il faisait partie d'une chorale gospel. C'est en l'entendant chanter dans le bus pour sa petite amie que Silky l'aborde. Ils ne se quittent plus et n'arrêtent pas de chanter, pour le plaisir, dans les rues de la ville, partout, depuis un an et demi. Ils interprètent des standards américains et leur première compo, "Hey oh" : "du rythm'n' blues américain, en français". Dj Dem's les entend un jour qu'il distribue des flyers pour les soirées "Hot vibes" que sa société, Scroll concept, organise dans la région, et les invite à y participer. Leur succès est tel qu'il

atteint "la capitale" : "C'est la maison de disques qui est venue nous chercher. Ça nous a permis de garder le contrôle artistique. On est auteurs-compositeurs-interprètes". Silky et Tizy tiennent à le souli-

gner : "On cherche pas à faire quelque chose qui plaise. On garde notre éthique, on fait ce qui nous correspond vraiment. Sur l'album, on a essayé de faire quelque chose de simple et profond. On essaie de se rapprocher au maximum des gens, on pose aucun jugement. L'album est positif." Ils ont réalisé un de leurs rêves en tournant leur clip à New York. Ils ont laissé tomber leurs études mais gardent la tête froide : "On pourra toujours les reprendre !". Silky vit à Malakoff, Tizy dans le quartier République : "On adore Nantes, on veut montrer que cette ville a sa place dans le milieu du R'n'B, du hip-hop, du rap... Sur notre album, on a invité des artistes nantais. On veut montrer aussi qu'on peut être des quartiers et réussir."

L'album de Tragédie est en vente depuis le 28 octobre (Up music).



Silky Shai et Tizy Bone.

Un texte collectif deviendra spectacle en juin



Depuis décembre 2001, l'association Peuple et culture mène à Malakoff une action baptisée Paroles et territoire, en lien avec le Grand Projet de Ville. Il s'agit d'amener les habitants à s'exprimer par le texte et par l'image. Les images, ce sont des "sténopéphotographies", réalisées au moyen de boîtes bricolées pour imprimer du papier sensible. Pour aider les habitants à mettre noir sur blanc souvenirs et émotions, une consigne simple, du style "Je me souviens", leur était donnée pour remplir un carnet de douze pages. Le succès de cette initiative a amené la création d'un atelier d'écriture animé par l'écrivain Kossi Efoui. Sous son égide et en collaboration avec l'Espace lecture de Malakoff, depuis mars 2003, une fois par mois, les dix-neuf participants, âgés de 13 à 70 ans, travaillent collectivement sur un texte de fiction qui aura pour cadre

une ville imaginaire. Il est tout à fait possible de les rejoindre en cours de route. L'œuvre terminée sera restituée en juin 2004 sous la forme d'un spectacle, interprété par des comédiens professionnels dans l'un des bâtiments de la cité voué à la démolition.

Contact : Peuple et culture. Tél. 02 40 48 42 37. Espace lecture. Tél. 02 40 48 67 93.

→ CENTRE-VILLE

La rue Monteil se refait le portrait

Trottoirs trop étroits, circulation difficile, voirie en mauvais état, réseaux aériens inesthétiques, éclairage public insuffisant... la rue Monteil avait besoin d'une bonne cure de jouvence. En concertation avec les riverains, des travaux d'aménagement de voie vont être engagés. Réalisé dans le cadre de la Zac Madeleine/Champ de Mars, le projet prévoit l'enfouissement de tous les réseaux (EDF, France Télécom et éclairage public), la mise en place de candélabres et la réfection des enrobés. À l'angle des rues Monteil et Émile-Péhant, un plateau surélevé sera aménagé pour sécuriser le carrefour. Des appuie-vélos seront également mis en place. Dans la partie la plus étroite de la rue, du côté des numéros pairs, un trottoir plus large sera créé et des potelets installés pour éviter les stationnements anarchiques. Côté impair, une bande de cheminement piétons sera matérialisée en pavé et le stationnement actuel transféré du côté pair. Enfin, un trottoir sera aménagé entre l'allée Baco et la partie la plus étroite de la rue



Monteil ainsi que sur le tronçon situé entre le numéro 26 et la rue Fouré. Les travaux démarreront mi-novembre pour une durée de quatre mois.



Marché bio, place du Bouffay le mercredi.

La bonne bouffe bio du Bouffay

Miam... Marie-Christine et Gérard proposent toutes sortes de pains cuits au four à bois, mais aussi des confitures, des croquants aux amandes. Marie-Line produit depuis seize ans des fruits et légumes biologiques et vend aussi les oeufs de ses poules. Sylvie et Jean-Paul font dans la viande de bœuf et veau, qu'ils commercialisent aussi sous forme de conserves (pâtés, rillettes, sauté de veau...). Marie et Marie-Christine font pousser, l'une à Bouguenais, l'autre à Thouaré, les légumes qu'elles vendent ici. Le poissonnier, c'est Dominique. Chez Jacques et Marie-Françoise, c'est fromages et fromage blanc. Christian fait des crêpes et des galettes, vend du cidre, des confitures de fruits et de lait. Philippe confectonne des fromages, tomme et feta, avec le lait de ses brebis. Au Petit Breil, on

trouve charcuterie et viandes... Et encore des fruits et légumes, et du pain, et des poissons d'eau douce... Bientôt un épicer, un autre poissonnier grossiront les troupes. Inauguré en avril dernier, le marché bio du Bouffay cherche doucement sa vitesse de croisière. Ce mercredi, Simone a rempli son cabas et se souvient du temps où la place accueillait tous les jours des étals : "C'était pratique. C'est bien que ça redémarre..." Elle, ce qui l'intéresse, comme ses voisins, c'est d'avoir des produits frais près de chez elle. Plusieurs autres, habitués déjà, viennent de loin, attirés par le côté "bio". Comme Annick : "C'est chaleureux, les produits sont naturels, on sait ce qu'on mange." La fréquentation du marché est encore timide. Il faut en profiter pendant qu'on peut être servi sans attendre !

Mercredi, de 8 h 30 à 13 h 30, place du Bouffay.



Le pôle informatique équipé dernier cri pour permettre, à qui le souhaite, de s'initier aussi bien à l'informatique qu'au multimédia.

Dcllic : l'informatique de 7 à 77 ans

L'informatique, ça devrait être comme la lecture de Tintin. Pour tous, de 7 à 77 ans. Dans les faits, ce n'est pas toujours le cas. Même si, constate Miloud Gouaich et Anthony Hauata, les deux animateurs du tout récent Dcllic, Pôle informatique des Dervallières, la journée portes ouvertes du printemps dernier a attiré aussi bien des enfants des écoles maternelles que des retraités "auxquels leurs petits-enfants disent qu'ils sont nuls en informatique et qui veulent prouver le contraire". À leur disposition, un bel endroit grand, lumineux et très bien équipé en matériel informatique dernier cri mis à la disposition de tous pour s'initier aussi bien à l'informatique qu'au multimédia et développer des projets inter-associatifs. C'est d'ailleurs cette synergie qui est à l'origine du projet puisque le Pôle informatique regroupe cinq associations (Deux rives,

Amicale laïque des Dervallières, C.S.F, Espace formations et Lire) qui se sont unis pour ouvrir, il y a un an, ce lieu consacré à l'informatique et aux nouvelles technologies. On y vient en groupe, avec un accompagnateur pour consulter des logiciels éducatifs, des encyclopédies sur CD rom, s'initier au traitement de texte, surfer sur Internet, consulter son courrier électronique et aussi se familiariser au traitement de la photo numérique. "Tout le monde n'a pas les moyens d'avoir du matériel informatique chez soi", précise Miloud qui aimerait que dans un futur proche, le public du pôle s'élargisse encore. "Pour le moment, nous sommes ouverts 40 heures par semaine. Ce n'est pas suffisant. Le pôle répond à une vraie demande."

Contact : Dcllic, 19, rue Auguste Renoir. Tél. 02 40 43 79 47. dcllic.dervallieres@wanadoo.fr

L'atelier champêtre de Françoise

C'est derrière une porte en bois beige à la peinture écaillée, une pancarte prévient le visiteur : "Atelier au fond". C'est là que Françoise Boudier a posé ses valises, il y a six ans, après des études à Reims, l'école supérieure des Beaux-Arts à Paris, puis Strasbourg, le bocage vendéen. "J'ai un peu réalisé mon rêve de vivre dans mon atelier", souligne le sculpteur. Ici, des étagères accueillent le travail de l'artiste : statues de corps nus, des visages d'hommes ou femmes en bronze, moules... À côté, le dernier buste en terre cuite commandé par une jeune fille. "J'aime les bustes car je touche à la personnalité de la personne. Je ne recherche pas la ressemblance mais l'harmonie."

Un style classique, dans la ligne de l'école de Paris et des suiveurs de Rodin. Du lundi soir au mardi soir, des débutants adultes viennent rompre la solitude du sculpteur. "J'aimerais bien enseigner dans une école mais je n'aime pas le courant actuel d'art conceptuel privilégié aux Beaux-Arts. Pour moi, c'est la main, liée au cœur et aux émotions qui travaille alors que là, seul l'intellect compte." **Contact : Atelier sculpture, 3, bis place du Petit-Bois, 02 40 73 77 63.**



Du “Coq à l’Âne” fixe des rendez-vous avec l’écriture

L'un des ateliers d'écriture du Coq à l'Âne, fondé en 2000 par Martine Tixerant, s'intitule "Écriture et réécriture du désir". Voilà qui donne très envie d'aller voir où se niche le Coq et l'Âne de Martine. Eh bien, au numéro 20 de la rue Ampère, quartier Zola. L'écrivaine est là, sage comme une image dans une salle agréable. Mais méfiez-vous, ce n'est qu'une apparence. Le genre de la maison, c'est plutôt de jouer avec les images. Rendez-vous pour des ateliers hebdomadaires ou mensuels autour de collages/découpages, de cadavres exquis, d'écriture de récits, de récits de voyage, de journaux intimes, de rencontres avec des éditeurs, des écrivains ! Ouverts aux adultes, mais aussi aux enfants. Et qu'est ce qui fait qu'on a le désir de créer des ateliers d'écriture ? "L'atelier ne fait pas l'écrivain, mais il peut accompagner quelqu'un dans sa démarche d'écriture. Souvent, les gens qui écrivent ont envie de partager leurs écrits, de créer un réseau", explique Martine sous l'œil de Sophie Berger, l'une de ses élèves. "J'aime me fixer des rendez-vous avec l'écriture. Venir à l'atelier me donne un cadre. Sinon, on n'écrit jamais"



Martine Tixerant de l'atelier d'écriture du Coq à l'Âne.

précise Sophie qui a récemment remporté un concours de nouvelles et qui aime le Nouveau Roman. Martine préfère les écrivains de la Beat Generation comme Kerouac, célèbre auteur de *Sur la route*. La route, Martine l'arpente au volant d'un combi Volkswagen orange. "Il fait la pub

du Coq à l'Âne tant qu'il peut !" s'amuse-t-elle en vous fixant rendez-vous au café le Canotier sur les bords de l'Erdre pour des ateliers d'écriture autour d'un ver(re).
Renseignements et inscriptions : Martine Tixerant. Tél. 02 51 82 04 16 / 06 32 26 91 06. Courriel : lesmatines@wanadoo.fr

Avec le hip hop, les filles ne sont plus sur la touche !

Pendant longtemps, dans le quartier des Dervallières, les filles sont restées sur la touche. Il n'y a qu'à jeter un coup d'œil dans les bureaux de l'Amicale Laïque pour s'en rendre compte. Sur une grande étagère trônent une vingtaine de coupes qui marquent les victoires des équipes de foot exclusivement composées de garçons. Depuis l'année dernière, une nouvelle activité s'adresse aux filles qui peuvent enfin elles aussi sauter dans un survêtement et une paire de baskets pour suivre les cours de la section hip-hop ouverte aux jeunes filles de 7 à 15 ans. "Sur le quartier, il n'y avait pas d'activités qui s'adressaient directement aux filles, hormis celles qui sont proposées par l'Accoord. Au fil des années, on s'est aperçu que l'accès aux loisirs et aux activités leur était plus difficile. C'est pourquoi nous avons décidé de créer une section hip hop filles." Ni trop break, ni trop smurf, le travail se fait plus largement autour de la chorégraphie contemporaine. Les cours ont lieu les mardis et jeudis de 18 h 30 à 20 h au gymnase Jean-Ogé et sont assurés par Vanessa Morisson.

Adhésion : 30 € pour l'année. Tél. 02 40 58 12 76.





Une trentaine de voix pour pousser la chansonnette.

Les Voix du Nord

Elle s'appelle "Les Voix du Nord". Mais, pas la peine d'aller taquiner les rennes dans le grand froid finlandais pour espérer les entendre. Prenez plutôt, un jeudi soir, le tramway en direction des universités, descendez à l'arrêt Santos-Dumont et dirigez vos pas vers la salle du même nom. Poussez la porte et

pénétrez dans la petite salle de ce restaurant associatif des quartiers Nord où une trentaine de chanteurs ont poussé tables et chaises pour pousser la chansonnette plus à leur aise. Cette année, au répertoire de l'association qui existe depuis 1998, un Negro spiritual, un chant orthodoxe, un autre Renaissance, une messe en latin

d'Haendel et encore plus difficile : la chanson de Boby Lapointe *Hé Toto*, "parce que les voix ne sont pas à l'unisson" précise Robert Guilbert, 60 ans, instituteur à la retraite et Président de la Chorale. Sous la baguette d'un jeune étudiant en musique chef de chœur, la chorale intergénérationnelle (la seule dans le quartier) se produit aussi en concert à l'occasion des Rencontres Chorales qu'elle initie tous les ans au mois de mai. En compagnie de quelques autres chorales nantaises, "Les Voix" donnent un concert à la salle Bretagne, un ancien cinéma. "Nous attendons avec impatience l'inauguration prévue en 2005 d'une vraie salle de spectacle dans le quartier" précise le président. "Si on avait une salle plus grande, on aurait davantage de public et peut-être davantage de chanteurs. J'ai toujours entendu dire que le chant était un bon dérivatif pour échapper aux soucis !"

Chorale Les Voix du Nord, ouverte à tous, même aux débutants. Répétition les jeudis de 20 h 15 à 22 h 15. Contact : Robert Guilbert. Tél. 02 40 40 73 03.

Avec Maryvonne, ils sont tous mosaïstes !

De toutes les couleurs et avec des motifs sur les tabourets. Dans plein de nuances de vert sur le mur de la cuisine. Entourant un miroir dans la véranda. Ça et là, la mosaïque est partout chez Maryvonne Cossec. Elle pratique cet art depuis une dizaine d'années et s'emploie depuis quelques mois à diffuser son savoir-faire : "J'ai donné des cours à l'invitation de différentes structures, ça m'a beaucoup plu". Elle fonde donc Carré court, association dont le but est aussi de favoriser les rencontres à travers la pratique



d'un art millénaire. Mariant dessin et artisanat, la mosaïque permet de faire travailler son imaginaire autant que ses mains, et d'habiller joliment des objets simples, tels que miroirs ou dessous-de-plat, pour commencer, avant de se lancer dans la décoration de toute sa salle de bain. Maryvonne met à disposition le matériel, les outils et les conseils, les mardis de 14 h à 16 h et de 19 h 30 à 21 h 30, le mercredi de 14 h 30 à 16 h 30, le jeudi de 19 h 30 à 21 h. Quatre cours de deux heures (72 €) permettent la réalisation d'une première œuvre simple. Pour aller plus loin, on peut aussi s'inscrire pour deux heures par semaine au choix et par trimestre (180 €).

Contact : Carré court, 45 rue Stendhal. Tél. 02 51 83 03 34.

→ HAUTS-PAVÉS SAINT-FÉLIX

Un centre de loisirs s'installe à Félix-Thomas

Après les vacances de la Toussaint, le pôle associatif Félix-Thomas hébergera son nouveau locataire : le centre de loisirs Accoord. L'ouverture de cet équipement marquera la fin des travaux d'aménagement des anciens ateliers municipaux de la rue Félix-Thomas. Ici se sont installés depuis le début de l'année, les associations du quartier, des ateliers de l'école régionale des Beaux-Arts, une classe relais, le centre culturel européen et l'école nantaise de cuivre. Le nouveau centre Accoord permettra de développer l'offre de loisirs auprès des enfants et jeunes de Saint-Félix qui ne disposaient jusqu'alors d'aucune structure sur le quartier. Avec une capacité d'accueil d'une centaine d'enfants, il pourra également mieux répondre aux besoins des familles du centre-ville. Il disposera de vingt-quatre places pour chacune des quatre tranches d'âges concernées : 3/5 ans, 6/9 ans, 10/13 ans et 13/15 ans. "Avec cette ouverture et l'habilitation "centre socioculturel" sur le centre-ville, obtenue ces derniers mois auprès de la Caisse d'allocations familiales, l'organisation des centres de loisirs du centre-ville a été revue", explique-t-on à l'Accoord. Ainsi, depuis la rentrée, l'accueil a été centralisé sur un seul site, le Martray. Le nouveau centre de loisirs Félix-Thomas y sera aussi rattaché. "Cette nouvelle organisation nous permet de mieux fédérer les activités



proposées en centre-ville et à Hauts-Pavés/Saint-Félix et de proposer aux familles des deux quartiers une seule et même adresse pour se renseigner et inscrire ses enfants. Un plus appréciable sur un secteur où les activités sont géographiquement éclatées sur quatre sites : l'école Molière, l'atelier musical Deshoulières,

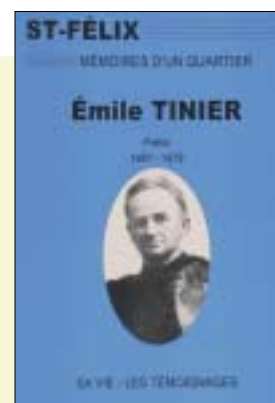
Histoire de jouer, rue Brossard et maintenant Félix-Thomas.

Renseignements et inscriptions :
Centre socioculturel, 11, rue du Trépiéd.
Tél. 02 40 35 21 21.

Le Père Tinier

On retiendra de lui son travail auprès des jeunes, les camps de vacances, le centre de formation professionnelle, la construction de la piscine Saint-Maurice, son engagement dans la lutte contre l'alcoolisme, sa présence auprès des plus démunis... Nombreux sont ceux qui se souviennent encore de l'abbé Tinier à Saint-Félix, paroisse où il officia de 1927 à 1943. Pour lui rendre hommage, l'association Saint-Félix, Mémoire d'un quartier vient d'éditer une brochure, étayée de témoignages, sur la vie de ce prêtre, contemporain et ami de Marion Cahour.

Contact : association Mémoires du quartier Saint-Félix. Tél. 02 40 74 23 93.



Quai-Hoche, l'ancienne école tourne la page

Désaffectée depuis bien longtemps, l'ancienne école primaire du quai-Hoche, sera, d'ici 2006, dédiée aux activités associatives et socioculturelles du quartier. C'est une page de l'histoire du quartier qui se tourne. Pour mémoire, c'est dans cette école qu'officia à titre de directeur le père du poète René-Guy Cadou, à partir de 1930. Dans sa nouvelle destination, l'ancienne école accueillera les activités du centre socioculturel du quartier des Ponts, aujourd'hui très à l'étroit dans ses locaux rue Michel-Rocher. Ici, il disposera de suffisamment d'espace pour développer ses activités : cybercafé, locaux musique ou encore ludothèque. La surface du bâtiment permettra également d'abriter des associations de quartier qui disposeront de bureaux, privatifs ou partagés et de salles de réunion. Enfin, le programme prévoit une construction neuve dans la cour de l'école pour mettre à disposition des habitants une salle festive pour les réunions familiales. Un équipement qui fait aujourd'hui défaut sur le quartier. L'ancien préau qui distribuera les différents espaces fera le lien avec l'ancien bâtiment et cette extension. Il fera également office de lieu d'exposition. La réhabilitation de l'école s'inscrit dans le projet urbain île de



Nantes. Ce bâtiment construit dans les années 30 sera rénové à l'identique pour préserver son cachet. Enfin, une fois libéré, le centre socioculturel de la rue Michel-Rocher, pourra accueillir notamment la Maison des jeux installée aujourd'hui dans les locaux de la Fédération des amicales laïques, rue des

Olivettes. De son côté, l'Accord continuera d'animer le local musique de la rue Rocher en complémentarité avec le nouveau local du quai-Hoche, l'un étant destiné au rock, l'autre aux musiques actuelles. Enfin, à l'étage, des salles de réunion seront mises à disposition des associations.

Le foot gagne son terrain à la Galarne !

C'est à l'angle du boulevard Alexandre-Millerand et de la rue Pitre-de-Lisle, près du Jardin des cinq sens, que sera aménagé le plateau multisport de la Galarne, tant attendu par les jeunes du quartier. Équipé d'une pelouse synthétique, le plateau de dix-huit mètres sur trente permettra aux jeunes de jouer en toute tranquillité et sans nuisance pour le voisinage. Essentiellement dévolu à la pratique du football, le terrain offrira également une demi-lune pour les joueurs de basket, qui pourront aussi se partager le plateau avec les joueurs de foot, celui-ci étant équipé de buts et de panneaux de basket. On pourra aussi y pratiquer le ping-pong, une table sera mise à disposition. Enfin, le projet prévoit l'installation d'une table de pique-nique et d'une fontaine pour se rafraîchir. Le chantier qui démarrera avant la fin de l'année, devrait être livré au printemps.



Ici, le plateau multisport aménagé à proximité de la piscine Jules-Verne.

La Loire inspire les collégiens

Après avoir longuement déambulé sur les quais pour s'imprégner de la Loire, une trentaine d'élèves de 4^e et 5^e du collège Aristide-Briand ont essayé de traduire de manière artistique leurs impressions sur le fleuve. Le résultat, une fresque monumentale de 7 mètres de long qui évoque le mouvement de l'eau dans le style du peintre abstrait Olivier Debré et une mosaïque géante composée de 600 photos, inspirée elle de l'Anglais David Hockney, un des créateurs du pop art.

Deux œuvres créées avec l'aide des professeurs de français, arts plastiques et technologie, dans le cadre d'un projet autour de "l'eau et la ville" partagé avec quatre collèges européens à Couvin (Belgique), Budapest (Hongrie), Lisbonne (Portugal) et Angra do Heroísmo (Açores). L'ensemble des travaux européens sera accueilli par le collège nantais au printemps. En attendant, la fresque et la mosaïque seront présentées au public dans le cadre d'Île était une fois dans le Hangar 32.



Des concerts aux quatre coins de l'île.

Île était une fois... l'aventure

L'aventure, c'est le thème retenu cette année pour la 6^e édition d'Île était une fois qui aura lieu du 5 au 14 décembre. Ce rendez-vous, concocté par une quinzaine d'associations du comité consultatif de quartier de l'île de Nantes avec l'aide du centre Accoord Les Ponts et la Ville, invite à redécouvrir la mémoire vivante de l'île. Au programme : concerts aux quatre coins de l'île avec quatre-vingt cinq artistes invités, expositions, jeux grandeur nature. Cette 6^e édition sera marquée par une programmation musicale forte avec cinq soirées concerts. À noter que toutes les manifestations sont gratuites.

● Vendredi 5 : inauguration au collège Aristide-Briand avec présentation de l'exposition "Comenius", dévoilement de la fresque des ateliers Véronèse, spectacle déambulatoire avec Zéphyrologie. Soirée "Crazy like a fool" avec le groupe disco et funk Cheese à 23 h au Montecristo, place François II.

● Samedi 6 : Les Fonderies et Ateliers de Constructions mécaniques Félix Lodé, visite sur site et exposition avec l'association Entreprises et Patrimoine Industriel, de 10 h 30 à 13 h 00 (Tél. 02 40 48 61 01). Concert du groupe Melting (world, groove, reggae et chanson française) au Montecristo, à 20 h 30, puis Marc.O et bal salsa avec le groupe Mas Bajo.

● Dimanche 7 : enquête policière avec

Corto Loisirs, de 14 h à 18 h (contact : 02 40 50 18 63).

● Lundi 8 : concert de Monsieur Pyl (chansons françaises), au Vin Divin, rue Petite-Biesse, à partir de 19 h. Soirée sur "l'aventure humaine des transports maritimes" à 20 h 30 au FJT avec projection de *Quai Malbert*, documentaire de Jean-François Pahun sur les débuts du sauvetage en mer d'Iroise suivi d'un débat sur les aventuriers du transport maritime.

● Mercredi 10 : spectacle enfant au centre Accoord, à 10 h. Jeu de piste avec Artaban pour découvrir le patrimoine nantais, de 10 h à 12 h (contact 02 40 48 61 01 ou 02 40 35 66 68). Concert du guitariste d'exception Rudy Roberts, au Floride à 23 h.

● Vendredi 12 : "Soirée Louisiane", dîner-spectacle avec Red Benoit et the Bayou stomp, au FJT Beaulieu à partir de 20 h.

● Samedi 13 : Les Fonderies et Ateliers de Constructions mécaniques Félix Lodé, visite sur site et exposition. Soirée jazz au Montecristo avec Gotham Quintet, Trio Givone et le quartet François Ripoché.

● Dimanche 14 : Balade à vélo avec l'association Dyna-mots, à 14 h 30. Inscription au 02 40 48 16 64.

Programme complet au centre Accoord Les Ponts, tél. 02 40 48 61 01 et auprès de l'équipe de quartier Nantes Sud, tél. 02 28 00 00 60.



“Si vous chantiez”, la chorale où Y’a de l’a joie

C'est un de ces après-midi d'automne froid et pluvieux qui filerait le bourdon même au plus fidèle des admirateurs de Charles Trénet. Sans trop croire à un revers d'humeur, on pousse la porte d'une salle polyvalente qui domine les barres d'immeubles du quartier du Breil. Là, Louis Le Floc'h à l'accordéon, Guy Guillou à la guitare, Joseph Simoneau à la direction de chœur et une trentaine de chanteurs et chanteuses d'âge vermeil sont réunis comme tous les jeudis au sein de la chorale “Si vous chantiez” fondée il y a quinze ans par une bande de copains. Yves Pelé (81 ans), président de l'association rappelle : “À l'origine, le but de la chorale était de permettre aux gens du quartier du Breil de se retrouver autour de la chanson et de lier des amitiés.”

Aujourd'hui, les habitants du quartier composent un tiers des chanteurs. Si la chorale chante c'est aussi pour se faire entendre. Ainsi, une trentaine de fois par an, avec un coup de feu à Noël et pour la Galette des Rois, la chorale entonne son répertoire (250 chansons de 1900 à nos jours) dans les hôpitaux et les maisons de retraite de Nantes et du département. “On essaye de faire participer les retraités et les malades” précise Antoinette Guinel (78 ans), l'une des fidèles. Et, soudain, en marchant sous la pluie d'automne, voilà qu'on se surprend à siffloter “Y'a de l'a joie” en pensant à la devise de la chorale : “Trouver la joie et la bonne humeur et la communiquer aux autres”. Gagné !

Contact : Yves Pelé. Tél. 02 40 40 13 60 ou Joseph Simoneau. Tél. 02 40 43 77 87.

Trouver le bon contact !

Une mise à jour du guide des activités associatives a été éditée. Elle compte parmi les nouveautés une douzaine d'associations qui se sont récemment constituées sur le quartier et recense les nouveaux contacts dans la vie sociale, sportive ou culturelle. Cette mise à jour est disponible à l'équipe de quartier.

Cours de graffiti à l'espace jeunes

Depuis la fin du mois de septembre, la façade du Centre socioculturel du Breil est agrémentée de deux fresques peintes à la bombe. L'une annonce Breil city, l'autre est ornée d'un motif représentant les trois tours du quartier. Ces œuvres sont le fruit du travail de trois ados du quartier. Après un stage de graffiti en juillet dernier, ils ont souhaité aller plus loin en créant une œuvre destinée à identifier et enjoliver l'entrée de l'espace jeunes. Cette réussite a suscité de nouvelles vocations : un atelier à l'année vient pérenniser l'opération. Ouvert tous les samedis après-midi, il s'adresse à tous. Une fois la technique bien acquise, l'objectif serait de décorer le quartier en revêtant de couleurs,



avec l'accord des propriétaires, les murs nus des alentours... Hédia Bauchet, directrice de l'espace jeune, pense que cette initiative est de nature à amener les jeunes à s'approprier davantage leur environnement et à y faire plus attention.

Contact : CSC du Breil, 14 rue Julien-Duvivier. Tél. 02 40 76 08 54.

→ BOTTIÈRE / DOULON

Une promenade exclusivement piétonne

Inauguré le 3 octobre, le mail du Perray a pour vocation de faire le lien entre les rues Jules-Grandjouan et Paul-Plantiveau, entre le tout nouveau quartier de la Haluchère et celui plus ancien du Perray, construit dans les années 70. Dotée d'une petite place baptisée temporairement pour les besoins de l'inauguration, "la place du Bal-des-Fleurs", en écho au passé maraîcher du quartier, cette promenade piétonne doit aussi faciliter les échanges entre les habitants de l'ancienne cité et ceux installés plus récemment dans les nouveaux logements construits par le Crédit immobilier familial (CIF) sur la Haluchère. Cet espace public marque également l'achèvement de la Zone d'aménagement concerté (Zac) Haluchère-Perray. Depuis la création de cette Zac, en 1990, quatre cent vingt logements sont sortis de terre, sur une trentaine d'hectares, constitués pour l'essentiel d'anciennes tenues maraîchères. Objectif affiché : la mixité sociale avec un programme d'habitat proposant des logements locatifs sociaux et de l'accession à la propriété, avec un habitat diversifié (logements collectifs, maisons groupées et pavillons individuels). Toujours dans le



Un mail entre Perray et Haluchère.

cadre de la Zac, ont été construits la piscine Jules-Verne, un plateau multisport, le centre Paridis, le jardin des Maraîches, et plus récemment le pôle des cliniques mutualistes, aujourd'hui en cours d'achèvement.

Bientôt une salle de boxe !

Sur Nantes Est, la boxe a le vent en poupe : deux clubs, des adhérents de plus en plus nombreux et bientôt une salle de boxe. Dans quelques mois, un équipement entièrement dédié à ce sport de combat sortira de terre, à l'angle des rues Félix-Ménétrier et Urbain-Leverrier. Sacs de frappe, ring, barres d'étirement, miroirs... Sur 200 m², la nouvelle salle de boxe devra non seulement offrir un lieu d'entraînement pour les amateurs de boxe anglaise, française, américaine ou encore thaïlandaise, mais également favoriser la pratique de ces sports auprès du jeune public, via l'école ou encore le centre d'initiation sportive de la Ville. Modulable par un système de sacs de frappe montés sur rail, la salle pourra être polyvalente et complémentaire de son voisin, le gymnase Urbain-Leverrier. À noter que la Ville a opté pour une construction labellisée haute qualité environnementale. Le projet prévoit également un aménagement paysager des abords de la salle avec création d'un cheminement piéton, entre la salle et le gymnase. Coût de l'opération : 338 900 €.



Quatre soirées pour discuter du quartier !

Les Carrefours des Citoyens vous donnent rendez-vous du 24 au 27 novembre à Nantes Erdre. Au programme : quatre soirées pour discuter du quartier. En ouverture, le lundi soir sera consacré à un débat sur l'avenir de Nantes Erdre. Transports, déplacements, aménagements, environnement... Autant de thèmes qui seront abordés en présence de Jean-Marc Ayrault, député-maire de Nantes, qui sera allé tout au long de la journée à la rencontre des habitants, des associations, des commerçants du quartier. Le mardi soir, après un "Apéro citoyen" proposé par l'Amicale laïque des Marsauderies sur le thème "Concilier liberté individuelle et exigences de la vie en société : comment être citoyen ?", Les Carrefours des Citoyens vous convie à une soirée sur l'histoire. Un échange sur la mémoire comme facteur de citoyenneté et de dynamique sociale avec les "historiens" du quartier. Au programme du mercredi soir : une conférence-débat sur l'Erdre pour faire le point sur la plus jolie rivière de France avec Jean-Claude Demaure, de l'Agence de l'eau Loire Bretagne, Jean-Claude Pierre de l'association Eau et Rivières en Bretagne et Ronan Dantec, adjoint à l'environnement et au développement durable. Jeudi soir, en clôture de ces Carrefours des citoyens, un débat d'intérêt général sur l'environnement en présence de Jean-Marc Ayrault. Toutes ces rencontres auront lieu à 20 h 30, sous un chapiteau installé sur le parking rue de la



Beaujoire, à côté de la Mairie annexe du Ranzay. Ici, un accueil sera assuré du lundi au mercredi à partir de 10 h et le jeudi à partir de 15 h. Une exposition présentera également tous les grands projets du quartier. Enfin, un site Internet spécial Carrefours des citoyens est ouvert aux internautes à partir

du 10 novembre. Le site www.nantes-citoyens.org est aussi accessible par le site de la ville de Nantes www.nantes.fr et sur les bornes infoweb. À noter également les portes ouvertes du Conseil consultatif de quartier le mardi de 10 h à 18 h.

L'église de Saint-Joseph-de-Porterie restaurée



Huit mois de travaux sur la structure de l'édifice cultuel auront été nécessaires pour rouvrir fin septembre les portes de l'église de Saint-Joseph-de-Porterie. En extérieur, l'aspect a peu changé. Seuls des colmatages de fissures en façade et des reprises d'ardoises en couverture sont visibles. Pour constater les travaux de sécurisation réalisés sur l'édifice, qui avait été fermé une première fois en urgence de juillet à décembre 2001 pour éviter toute chute de plâtre du plafond, il faut découvrir la voûte intérieure aujourd'hui entièrement rénovée. Respectant les matériaux de briques et de plâtre reposant à l'origine sur des lattes de bois, l'ensemble a été blanchi à la chaux. Rénovation de la plâtrerie, clefs et nervures incluses, traitement des boiseries en comble, intervention sur la charpente, couverture ont permis la mise en conformité de la ventilation du chauffage au gaz.

Renseignements : 02 40 41 99 00.

* Le coût des travaux financés par la Ville est de 392 460 €.

Le nouvel envol des Ailes Bleues

À son origine, en 1936, cette association de gymnastique féminine exerçait son activité dans une soupenne du collège Saint-Pierre, à deux pas de la cathédrale. Les jeunes adhérentes l'avaient baptisée "Les Ailes Bleues" par admiration pour l'insigne des aviateurs ! La création du Gymnase du Port-Boyer vit le club s'installer dans ce quartier de l'est de Nantes. Il y a quelques années, l'association a connu une période difficile, faute de moyens et de bénévoles en nombre suffisant. "Pour repartir de l'avant, nous avons décidé de mettre l'accent sur la pratique loisir tout en continuant à participer aux compétitions FSCF pour nos meilleures féminines. Nous accueillons tous ceux qui le souhaitent, y compris ceux qui ont des difficultés financières ou physiques." L'an passé, les Ailes Bleues ont ouvert une section réservée aux 4-5 ans et une section mixte notamment à l'intention des adultes. Cette innovation est bien sûr reconduite.

Contact : Madame Bourcie.
Tél. 02 51 13 13 43 (après 18 h).



Léo-Lagrange Aviron a trente ans

Créée en 1973 à l'initiative de l'ancien médaillé olympique Marcel Vandernotte et d'Henri Grassi, la section aviron du Club omnisports Léo-Lagrange a toujours formé des rameurs de haut niveau, comme Vincent Lepraud hier ou Virginie Chauvel aujourd'hui. "Notre priorité reste toutefois de développer une pratique de proximité et d'ouverture vers tous ceux qui sont attirés par notre discipline", précise le président Jean-Pierre Moreau. "Nous ne voulons pas que la situation sociale ou matérielle soit un frein pour les plus défavorisés. C'est pourquoi, nous tentons toujours de trouver une solution aux problèmes qui peuvent se présenter." Ainsi, Léo-Lagrange multiplie les passerelles, par exemple avec les structures du quartier Éraudière/Port-Boyer où se trouve sa base nautique. Ainsi, depuis dix ans, des classes du collège Rutigliano puis de Basse-

Goulaine ont pu s'initier à l'aviron alors que les meilleurs éléments du club poursuivent leur scolarité au lycée de la Colinière, dans des classes à horaires aménagés. L'activité loisirs-adultes symbolise aussi cette volonté de servir le plus grand nombre. Une diversité qui suppose un encadrement de qualité : "Nous avons adhéré d'entrée au concept des emplois-jeune avec l'ambition de les former pour la suite de leur carrière professionnelle. Aujourd'hui, nous essayons de trouver le fonctionnement financier le plus pointu pour les conserver." Léo-Lagrange inscrit sa philosophie générale et ses actions dans un cadre de "lien social par le sport". La présence des autres grands clubs nantais lors de la fête célébrant son "trentenaire" atteste du respect qu'inspirent ses principes.

Contact : Base nautique Léo-Lagrange, Chemin de Belle-Île. Tél. 02 40 93 07 59, l'après-midi et le samedi.

Les Rencontres du jeudi

L'Orpan convie retraités et personnes âgées du quartier aux Rencontres du jeudi. Gratuites et animées par un professionnel, elles invitent à échanger sur un thème en lien avec les préoccupations des participants. Elles auront lieu à la Maison des associations de Saint-Joseph, 478, route de Saint-Joseph. Premier rendez-vous, le 6 novembre, sur le thème du "temps qui passe". Prochaines rencontres : le 11 décembre sur "le droit d'aimer", puis le 8 janvier, 5 février, 4 mars, 1^{er} avril, 6 mai et 3 juin 2004.

Renseignement : ORPAN, 6, place du Port-Communeau - Nantes, Tél. 02 40 99 26 08.

ASC Bonne-Garde : culture et sport en famille

Il n'est pas un habitant du quartier Sèvres-Saint-Jacques qui ignore l'existence de l'Association sportive et culturelle Bonne-Garde. L'enseigne du cinéma de la rue du Frère-Louis et la célèbre revue attestent de la dimension culturelle de la structure. Pour autant, sur les 750 membres de l'ASCBN, plus de 80 % sont inscrits dans les sections sportives (tennis de table, billard, aéromodélisme... belote), la part belle revenant aux différentes pratiques de la gymnastique qui compte 450 licenciés dont deux tiers de féminines. "Notre club s'est toujours appuyé sur des valeurs de proximité et d'accueil", explique le vice-président Gilbert Le Duin. "Nous souhaitons permettre à tous ceux qui nous rejoignent de pratiquer leur activité au niveau qui leur convient." Une très large partie des adhérents est issue de Nantes et notamment du quartier : "On vient chez nous par la voie familiale ou par connaissances, et en général, on y reste." La famille, le plaisir d'être ensemble et de partager sont des notions fortes. Celui d'organiser aussi. "À côté des entraînements et des compétitions, nous avons de longue date pris en charge de gros événements en gymnastique. " Ce sera encore le cas du 11 au 13 juin 2004 à Beaulieu et Mangin, avec les championnats de France masculins FSCF (Fédération sportive et culturelle de France) pour lesquels l'ensemble du club sera mobilisé : "Nous avons mis en place des commissions (coordination, communica-



tion, matériels, accueil, hébergement, festivités...) qui réunissent une quarantaine d'intervenants. Pendant la manifestation, nous compterons sur 250 bénévoles pour gérer nos 2 000 visiteurs dont 1 500 sportifs."

Contact : ASC Bonne-Garde, 20, rue du Frère-Louis, 44 200 Nantes. Tél. 02 40 13 84 73.

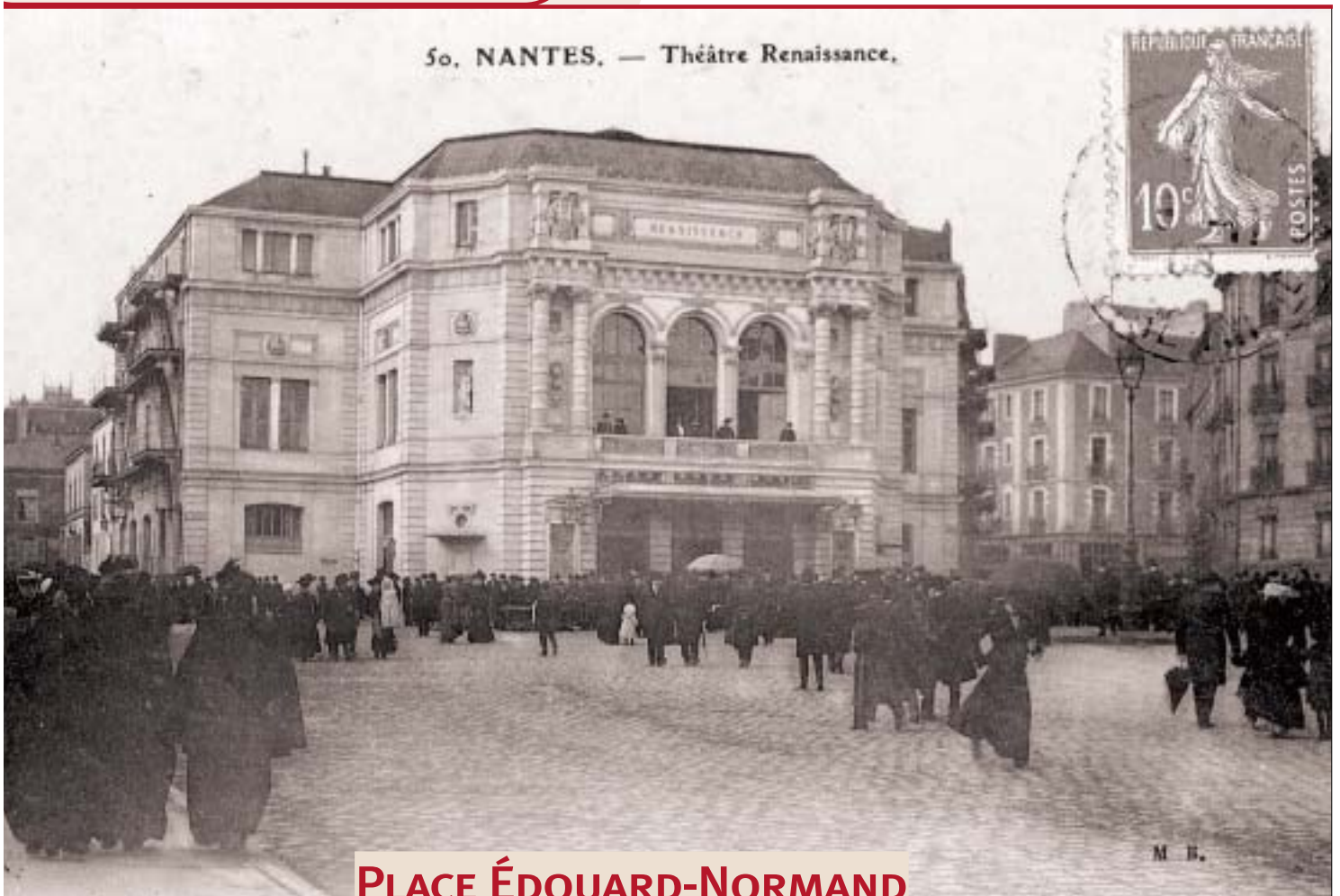
Une nouvelle édition du guide associatif

Mis à jour et remanié, le guide associatif de Nantes Sud est sorti des presses. Tiré à 3 000 exemplaires, il inventorie les contacts associatifs du quartier ainsi que les établissements publics. On y retrouve l'offre culturelle, sportive et de loisirs, la vie sociale... Une nouvelle rubrique intitulée "solidarités associatives" recense également les associations d'intérêt général et d'utilité publique à l'échelle de la ville. Enfin, un plan du quartier localise tous les équipements publics.

Gratuit, le guide est mis à disposition du public à la mairie annexe 69, boulevard Juliot-Curie et à l'équipe de quartier, 2, route de Clisson.



50. NANTES. — Théâtre Renaissance.



PLACE ÉDOUARD-NORMAND

Du Théâtre de la Renaissance au Temple protestant

Place Brancas jusqu'à la fin du XIX^e siècle, la place Édouard-Normand est aujourd'hui, à deux pas du centre, un lieu essentiellement résidentiel où trône sereinement le Temple protestant. Pendant une quarantaine d'années, entre XIX^e et XX^e siècle, elle fut un lieu de sortie fréquenté car abritant un imposant édifice, le Théâtre de la Renaissance.

Lors de l'édification de fortifications pour protéger les faubourgs de Nantes, au XVI^e siècle, la "Porte de Couëron" s'élève à l'emplacement de l'actuelle place Édouard-Normand. Au milieu du XIX^e siècle, elle ressemble à ce qu'elle est aujourd'hui... avec un grand emplacement vide au milieu. À cette époque, malgré la liberté théâtrale issue du décret du 6 janvier 1864, le théâtre Graslin demeure la seule salle de spectacle nantaise et dispose d'un nombre de places insuffisant pour accueillir certaines représentations. Deux frères négociants, MM. Touchais, décident donc de construire sur la place Brancas un nouvel édifice, dont ils

espèrent qu'il représentera une belle opération financière. Ce sera un cirque-théâtre, dont le parterre pourra être transformé en arène, selon un principe fort en vogue à l'époque : vingt-quatre bâtiments du même genre ont vu le jour en France, dont un à Angers, en 1866. Mais, contrairement à ce dernier, bâti en bois, le théâtre nantais sera constitué de pierre, moellons et fer. Sur la place Brancas, la façade est imposante. À l'intérieur, la capacité d'accueil est de 3 094 places. Inauguré en 1867, le théâtre de la Renaissance se pose en redoutable concurrent du théâtre Graslin. Et Nantes peut enfin accueillir des spectacles à grande mise en scène.

La première saison est à la hauteur des espérances des frères Touchais : un public très large fréquente le lieu, des ouvriers aux membres de la haute société. Mais, peu à peu, l'effet de nouveauté passé, le succès diminue. Différents directeurs se succèdent à la tête de l'établissement dont les propriétaires, déçus, décident de se séparer, deux ans après son ouverture. Des projets de reprise n'aboutissent pas. À la fin de l'année 1873, les frères Touchais proposent à la Ville d'acquiescer le bâtiment pour la somme de 230 000 francs, soit moins du tiers de sa valeur. Après rapport, hésitation et enquête publique, la Ville acquiesce en 1875, pour 200 000 F, non seulement l'établissement, mais tout ce qu'il contient : décors, costumes, fauteuils, accessoires... Nantes est désormais nantie de deux théâtres municipaux qui se complètent pendant de longues années... jusqu'au fatal 19 décembre 1912. Ce jour-là, vers cinq heures trente, l'alarme retentit et réveille Georges Faucillon, concierge du théâtre. Il constate que des flammes sortent d'un faux plancher posé la veille. Avec l'aide d'un pompier, il tente d'éteindre le feu : "Nous avons essayé, à l'aide d'une lance, de combattre le sinistre, en attendant l'arrivée des pompes mais, suffoqués par la fumée, nous fûmes obligés de nous retirer", explique-t-il dans le rapport de police. Malgré l'arrivée de renforts, l'incendie ravage l'établissement dont, au petit matin, il ne reste que les murs et un tas de décombres fumants. La cause du sinistre reste indéterminée.

La place devient jardin. Après avoir vainement cherché des solutions de repli pour les représentations théâtrales, la municipalité prend, dès le 26 décembre, la décision de rebâtir le théâtre de la Renaissance. Un projet de théâtre provisoire, qui soulève l'hostilité des riverains, est très vite abandonné et, avec lui, l'espoir de "sauver" les saisons théâtrales à venir. Étienne Coutant, architecte et directeur des bâtiments communaux, dresse un avant-projet de reconstruction du théâtre de la Renaissance, unanimement salué comme "original et remarquable en tous points". Tout est prêt... mais le sort s'acharne. La date prévue pour le démarra-



▲ Le temple protestant construit en 1855, place de l'Édit de Nantes. Il fut détruit en 1943 par les bombardements et reconstruit en 1956, place Édouard-Normand.

ge des travaux est le 1^{er} août 1914. Ce même jour, la guerre est déclarée. La durée du conflit amène la Ville à abandonner le projet. Débarrassée des décombres, la place demeure vide et triste. Vers 1925, enfin, on y aménage un jardin, à la grande joie des habitants du quartier. L'une d'entre eux, Mme Charrier, écrit

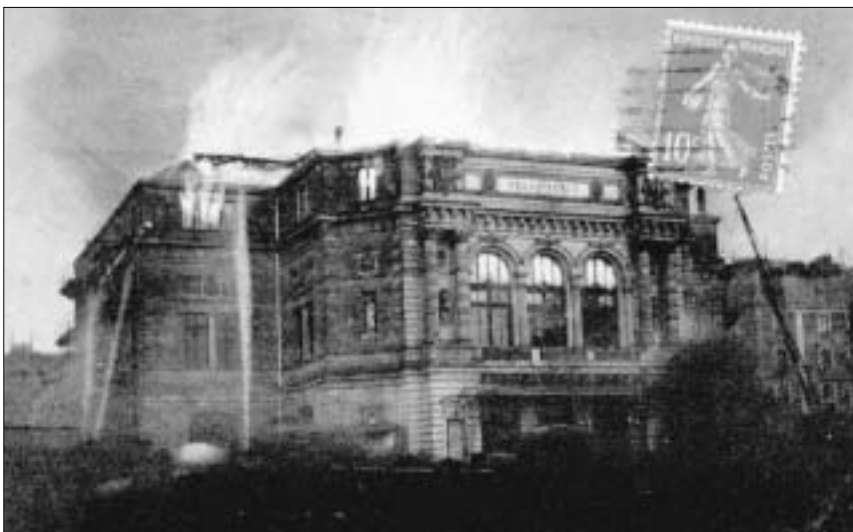
même au maire, Paul Bellamy, pour le féliciter de "l'heureuse idée que [vous] avez eue de transformer cette place en parc ou jardin fleuri. Les tout-petits viennent y prendre leurs ébats, les moyens s'amuse avec le sable, sous l'œil vigilant de leurs parents. Et les enfants sont nombreux dans notre coin (...)"

Odetta, née la même année et résidant depuis toujours dans le quartier, se souvient : "Quand j'étais enfant, il y avait là un grand parc avec de beaux arbres. Le jour de la Fête-Dieu, après les communions à Saint-Similien, on faisait une procession par la rue Jean-Jaurès, en marchant sur des pétales de fleurs. Le parc de la place Édouard-Normand servait de reposoir, on y installait une estrade sur laquelle le prêtre prenait place pour bénir la foule de son ostensor." Elle évoque les rues avois-

La place porte son nom : Édouard-Normand (1818-1896)

Après des études à Bordeaux, il est nommé à Nantes par la direction des forges de Montataire (Oise). En 1872, il entre au Conseil général. En 1876, il fonde une usine. Battu aux législatives de 1881, il est élu conseiller municipal la même année, sous le mandat de Georges Colombel. Lorsque ce dernier démissionne, en 1885, Édouard-Normand est proclamé maire de Nantes.

Le 19 décembre 1912, ►
le Théâtre de la Renaissance
succombe aux flammes.



→ Nantes qui regorgent de petits commerces, et la place Viarme toute proche qui accueille encore, deux samedis par mois, un marché aux bestiaux.

Bientôt un réaménagement. Survient la seconde guerre et un autre événement qui va changer la destination de la place Édouard-Normand : le 23 septembre 1943, le temple protestant bâti en 1855 sur la place de l'Édit de Nantes est détruit par les bombardements, puis provisoirement remplacé par des baraquements installés place Édouard-Normand. Place de l'Édit de Nantes, l'élargissement prévu de la rue de Gigant empêche la reconstruction du Temple à son ancien emplacement. En 1948, le pasteur Raoul Duval suggère d'utiliser l'emplacement des baraquements, d'une superficie suffisante. L'une des rares femmes architectes de l'époque, Victoire Durand-Gasselín, membre de la

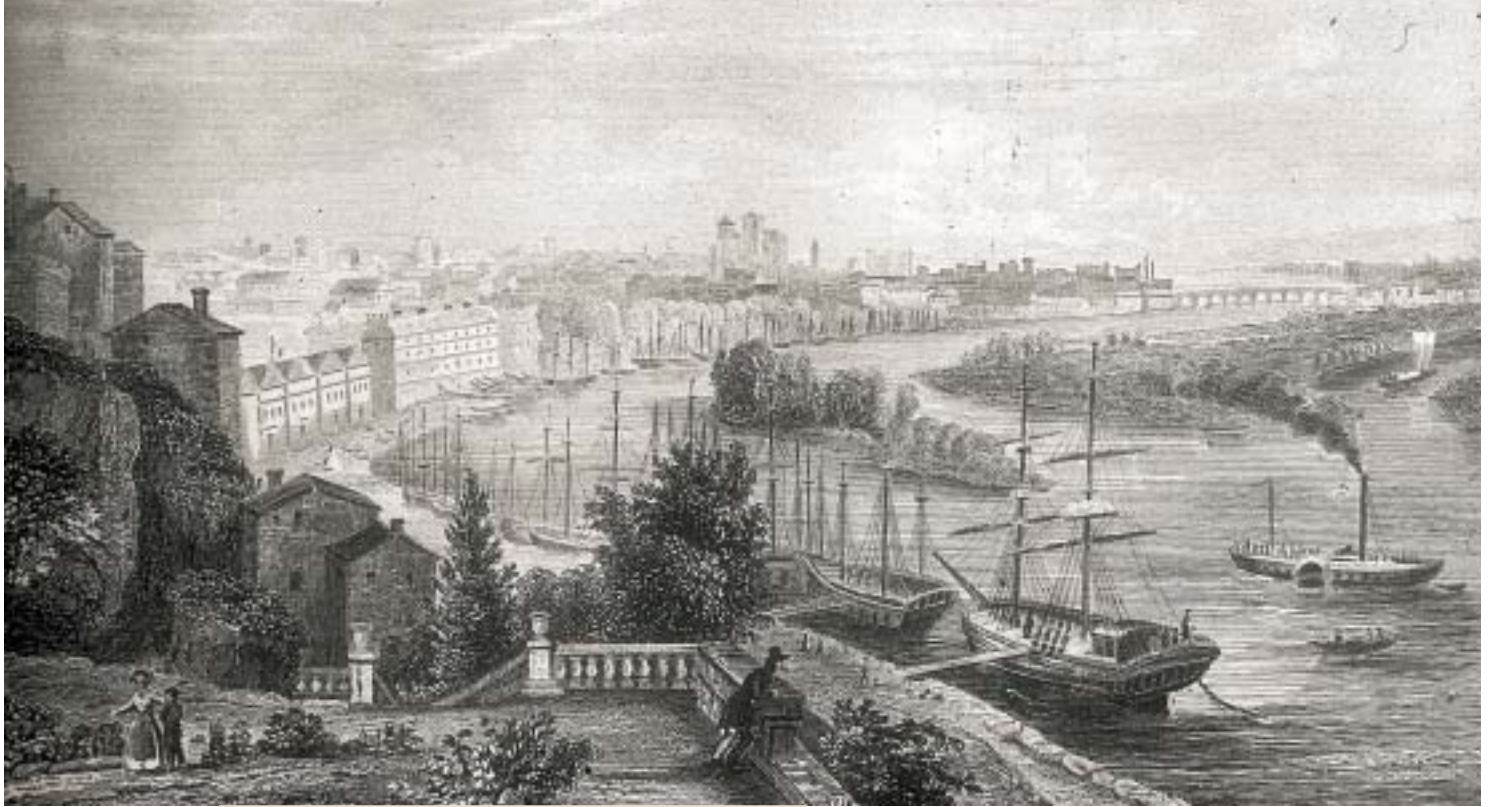
communauté protestante, est chargée du projet. Le Temple actuel est construit en 1956. En 1978, il s'enrichit d'un vitrail dû à l'artiste nantais Guy David. Les offices sont célébrés chaque dimanche matin et l'église, qui possède une excellente acoustique, accueille régulièrement des concerts, notamment ceux de la chorale Ctesibios. À côté, une salle accueille un petit musée du protestantisme. En sous-

sol, plusieurs salles, dont la salle Coligny, sont administrées par la Ville et accueillent des conférences, réunions d'associations... L'histoire de la place Édouard-Normand continue. Envahie par l'automobile, elle fait l'objet d'un concours d'urbanisme pour retrouver une nouvelle respiration et mettre en valeur ses jolies façades.

PASCALE WESTER



La moitié des Acadiens
qui se fixèrent à Nantes,
s'installèrent dans la paroisse
de Saint-Martin à Chantenay.



CHANTENAY/SAINTE-ANNE

L'Acadie au cœur

De 1755 à 1785, Nantes a été la ville d'accueil et de transit de plus de 2 000 Acadiens dispersés sur le sol français. Si le plus grand nombre s'embarqua pour la Louisiane, 400 s'installèrent sur les bords de Loire. Aujourd'hui, leurs descendants évoquent ces ancêtres, pionniers du Nouveau Monde.

“ Je n'ai peut-être pas l'Acadie dans le sang, mais je l'ai au cœur ! ” s'exclame Gérard-Marc Braud, grand amateur de généalogie et d'histoire. L'Acadie ? Un pays aujourd'hui disparu qui fut une colonie canadienne, fondée par les Français à l'embouchure du Saint-Laurent. En 1713 avec la signature du traité d'Utrecht, elle passa entre les mains des Anglais sous le nom de Nouvelle-Écosse. En 1755, les Anglais décidèrent de déporter et d'éparpiller environ 12 000 Acadiens, un bon nombre vers l'Angleterre, d'autres vers des îles Caraïbes. C'est ce que les Acadiens, désormais peuple sans terre, nommèrent le Grand Dérangement. En 1763, les quelque 1 200 Acadiens détenus en Angleterre furent libérés et rapatriés en France. Comme beaucoup d'exilés,

les Acadiens qui, dans l'Hexagone, se sont essentiellement installés en Bretagne et dans le Poitou rêvaient de retrouver le Nouveau Monde et une sorte d'Acadie de substitution : la Louisiane. À la fin du XVIII^e siècle, dans l'attente d'un hypothétique embarquement vers l'embouchure du Mississippi, environ 2 000 Acadiens transitèrent, voire pour certains, s'installèrent à Nantes. Pendant dix ans, de 1775 à 1785, la ville a en effet été le port d'accueil de ces exilés, candidats au départ. En 1785, 1 600 d'entre eux embarquèrent pour la Nouvelle-Orléans à bord de sept navires.

Racines acadiennes. Aujourd'hui, on compte dans le monde environ deux millions de descendants d'Acadiens. Parmi eux, quelques centaines vivent toujours à



→ Nantes. Car certains ne s'embarquèrent jamais pour la Louisiane et leurs enfants, petits-enfants, arrière-petits-enfants... ont solidement planté leurs racines dans le sol nantais. Comme la belle-famille de Gérard-Marc Braud, ancien directeur de la Solidarité et de l'action sociale de la Ville de Nantes, qui se passionne pour l'Histoire de l'Acadie. "J'y suis venu par ma femme", raconte Gérard-Marc qui se souvient de l'été caniculaire de 1976. En vacances à Belle-Île-en-Mer, d'où est native sa belle-mère, Angeline Bamdé, aujourd'hui âgée de 90 ans, il décide de remonter le temps et piste ses ancêtres, cousins d'Amérique par alliance, à travers les registres. "Puisque tu vas à Belle-Île, regarde si tu ne trouves pas quelque chose sur les Trahan", lui avait lancé Angeline, sans se douter que la passion de la recherche allait saisir Gérard-Marc. En vingt-sept ans, l'homme aidé de sa femme Maryannick a débobiné pas moins de quatre siècles d'histoire !

Chantenay, l'Acadienne. Il apprend notamment qu'en 1785, une partie de la tribu Trahan-Bamdé est du voyage vers la Louisiane. Une autre s'installe à Belle-Île où Gérard-Marc Braud retrouve donc sa trace et de fil en aiguille se met à étudier l'ensemble de la question. "Les Acadiens qui restèrent à Nantes dans l'attente d'un départ où s'y installèrent, étaient considérés comme des réfugiés. Ils étaient journaliers et l'essentiel de leur activité et de leur vie se déroulait autour du port", explique l'amateur éclairé, auteur d'un ouvrage très documenté sur l'histoire de l'Acadie*. Une mine d'informations qui dresse notamment une cartographie assez précise des lieux où s'implantèrent les Acadiens qui, par choix ou par obligation, se fixèrent à Nantes. "La moitié d'entre eux trouvèrent



Nos témoins, devant la fresque, rue des Acadiens, sur la butte Sainte-Anne.

un logement dans la paroisse de Saint-Martin de Chantenay, d'autres s'installèrent dans les paroisses de Saint-Similien, Saint-Nicolas, Saint-Jacques, Sainte-Croix. Certains se logèrent dans les ponts qui enjambaient la Loire comme ceux de Pirmil, de la Madeleine et de la Belle-Croix", précise Gérard-Marc qui admire la force de caractère et les capacités d'organisation de ce peuple déraciné. "Ils avaient leurs chefs. Ils se disaient Acadiens de nation et ils élaient leurs députés et leurs syndics et cela, rendez-vous compte, bien avant la Révolution française !" Aujourd'hui, on estime entre 600 000 et 800 000 les descendants d'Acadiens sur le sol français.

Bretagne-Acadie-Louisiane. Pour rassembler les membres nantais de cette grande famille, l'association Bretagne-Acadie-Louisiane a vu le jour en 1984. Elle est aujourd'hui présidée par Gérard-Marc

Braud. Parmi ces membres actifs, on compte Maryannick, l'épouse de Gérard, par qui tout est arrivé. La dame de 59 ans, chanteuse professionnelle, aime entonner des airs avec l'accent acadien et cajun. Elle a d'ailleurs enregistré une cassette de chansons en hommage à ses racines. Le petit-fils de dix ans n'échappera sans doute pas à la passion. "J'adore lui raconter des histoires de là-bas nous confie Maryannick. On est une famille d'aventuriers !" Plus sérieusement, elle ajoute : "S'intéresser à son histoire familiale, c'est une manière de retrouver des liens. C'est comme un cercle qui se referme après des centaines d'années de séparation. À l'époque, quand ma famille est partie en Acadie, c'était l'inconnu. Ils n'avaient pas grand-chose à perdre. En France, l'état de la paysannerie n'était pas brillant." Aujourd'hui, Maryannick aime à se retrouver avec d'autres membres de Bretagne-



Dans la rue des Acadiens, sur la butte Sainte-Anne, on peut admirer depuis 1993, la fresque murale de seize mètres sur cinq réalisée par l'artiste américain Robert Dafford. Elle représente l'embarquement sur le port de Nantes des réfugiés acadiens pour la Louisiane en 1785.

Acadie-Louisiane, pour des voyages, des échanges culturels, des conférences, des concerts et espère que le Congrès mondial des Amitiés acadiennes prévu pour 2009 se déroulera dans la Cité des ducs de Bretagne.

Gens courageux. D'ici là, elle restera intarissable sur le sujet comme Xavier Le Hericy-Lanco, né à Saint-Nazaire en 1934 et descendant d'Acadien. Le parcours de sa famille est similaire à celui des ancêtres de Maryannick. Aujourd'hui, cet ancien officier mécanicien de la marine marchande, féru de généalogie, vit à Nantes et arbore fièrement une cravate brodée d'une ancre de marine. "Mes ancêtres, raconte-t-il, après être passés par les prisons

anglaises, sont restés deux ans à Morlaix avant de partir pour Belle-Île. On a dénombré environ soixante-dix huit familles acadiennes installées sur l'île à cette époque. Une autre partie de ma famille est allée en Louisiane."

Le parcours des ancêtres de Michèle Griffon, 62 ans, est un peu différent. Elle a réussi à remonter l'histoire jusqu'à la naissance en 1747 en Acadie du père d'un certain Moïse né en 1776 à... Rezé ! "Certains de mes ancêtres sont partis dans le Poitou, d'autres se sont mariés à des Nantaises et sont restés dans cette ville. Ils sont devenus jardiniers dans les châteaux de la région", raconte Michèle dont la famille proche s'est installée dans le quartier de Saint-Similien. "C'étaient des gens très

courageux, qui s'adaptèrent", insiste-t-elle. Jean Ogier, 81 ans, ancien professeur d'anglais, qui a vécu quelques années au Canada avant de s'installer en 1986 à Nantes, s'est lui aussi trouvé des racines acadiennes, même si, précise-t-il : "Il y a encore des morceaux d'histoires assez ténébreux". Mais pour lui, comme pour la plupart des membres nantais de la diaspora, l'essentiel est de faire partie de cette grande famille des Acadiens. Une famille toujours prête à ouvrir ses bras à de nouveaux venus, qu'ils soient descendants de l'ancienne colonie ou simplement curieux de découvrir ce pan d'un passé colonial souvent oublié des livres d'Histoire.

LAURE NAIMSKI



* Gérard-Marc Braud "De Nantes à la Louisiane, l'histoire de l'Acadie, l'odyssée d'un peuple exilé", 1994, Ouest Éditions (ouvrage épuisé, mais en consultation dans les bibliothèques de Nantes).

Bretagne-Acadie-Louisiane
Siège social, "Le Belem",
18, rue Paul-Ramadier, 44 200 Nantes.
Tél/Fax : 02 40 89 33 46.
Courriel : bretacadie@aol.com.
Permanences : 10, bis boulevard
de Stalingrad, les 1^{ers} lundis et 3^{es} vendredis
du mois de 14 h 30 à 17 h.

◀ En 1785, 1 600 Acadiens embarquèrent à Nantes pour la Nouvelle-Orléans.